



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne

Anlsl 9 (1970), p. 65-85

Marc Bergé

Justification d'un autodafé de livres. Lettre d'Abū Ḥayyān Al-Tawhīdī au Qādī Abū Sahl 'Alī Ibn Muhammad (introduction et traduction).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|--|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34 | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711707 | ?????? ?????????? ??????? ??? ?? ???????? | Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif |
| ?????? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ??????? ?????????? ???????????? | | |
| ????????? ??????? ??????? ?? ??????? ?? ??? ??????? ??????: | | |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |

JUSTIFICATION D'UN AUTODAFÉ DE LIVRES

LETTRE D'ABŪ ḤAYYĀN AL-TAWHĪDĪ

AU QĀDĪ ABŪ SAHL 'ALĪ IBN MUHAMMAD

INTRODUCTION ET TRADUCTION

PAR

MARC BERGÉ

I. — INTRODUCTION.

Nous devons à Yāqūt⁽¹⁾ de connaître, dans son intégralité, une lettre d'al-Tawhīdī, datant de la fin de son existence — «je vais vers mes 90 ans»⁽²⁾ avoue-t-il — et éclairant un geste qui, sans celle-ci, n'aurait été jugé que comme un acte démentiel inexplicable. En effet al-Tawhīdī, vers l'année 400/1010, époque à laquelle il se trouvait, vraisemblablement, retiré à Chiraz, brûle ses livres, au grand scandale de ses amis ou du moins de l'un d'eux qui ne tarde pas à lui adresser une lettre de reproches. Il s'agit du Qādī Abū Sahl 'Alī ibn Muḥammad⁽³⁾ qui, bouleversé par un pareil autodafé⁽⁴⁾, sans précédent à ses yeux dans l'histoire, ne sut trouver aucune excuse à son ami, manquant par là, selon al-Tawhīdī, au devoir de l'amitié.

⁽¹⁾ YĀQŪT (575/1179-626/1229), *Irṣād al-arīb ilā mārifat al-adib*, connu sous le titre de *Mu'ḡam al-udabā'*, éd. D. S. Margoliouth, 7 vol., Londres 1923-1931 et éd. Rifa'i, 18 vol., Le Caire 1922 et suiv. La lettre d'al-Tawhīdī se trouve dans l'édition du Caire au tome XV, 16 l. 6 — 26 l. 2 et dans l'édition de D. S. Margoliouth au tome V, 386 l. 8 — 392 l. 1.

Dans les références nous renverrons à la page et à la ligne (sigle l. pour indiquer la ligne) : d'abord à l'édition du Caire, puis à celle de D. S. Margoliouth mentionnée entre crochets. L'abréviation indiquant cette épître

sera : *Risala ilā l-Qādī*.

⁽²⁾ *Risala ilā l-Qādī*, 20 l. 7 [388 l. 14].

⁽³⁾ Ce personnage n'a pu, pour le moment, être identifié et il n'en est pas fait mention, à notre connaissance, dans les autres ouvrages d'al-Tawhīdī.

⁽⁴⁾ L'emploi de cette image nous semble convenir, dans la mesure où al-Tawhīdī considère que son œuvre, n'ayant pas atteint le but visé, est un échec, et mérite donc, pour «sa trahison», une condamnation entraînant une peine telle que celle de la destruction par le feu.

Il n'est donc pas surprenant de trouver développé, dans la réponse d'al-Tawhīdī, ce thème de l'amitié, commandé certes par un événement, mais situé au centre de ses préoccupations morales et affectives, comme le montre sa *Risāla fī l-Sadāqa wa l-ṣadīq* (Epître de l'Amitié et de l'ami)⁽¹⁾, découverte au brouillon⁽²⁾ et remise au propre «tel quel», «au mois de *raġab* de l'an 400/1010»⁽³⁾, c'est-à-dire deux mois avant la lettre au Qādī Abū Sahl⁽⁴⁾.

Cette lettre de circonstance donne par ailleurs l'occasion à son auteur de parler de son isolement et de sa misère qui apparaît, ici, plus morale et physique que matérielle. Cette épître a également le mérite, dans un contexte religieux et mystique, de situer le savant et ses œuvres à leur vraie place. En outre al-Tawhīdī, soit par un effort d'imagination, soit en référence à des faits historiques précis — ce qui est pour le moment bien difficile à établir — rappelle «qu'il a pris exemple sur des personnalités que l'on peut imiter, dont on peut suivre la conduite et auxquelles on peut se fier...»⁽⁵⁾: l'un n'a-t-il pas enfoui ses livres dans la terre, un autre ne les a-t-il pas jetés à la mer, un autre les a enfermés dans une grotte, un autre les a brûlés dans un four, un autre les a déchirés et épargillés en l'air et, pour finir, un contemporain et maître d'al-Tawhīdī, Abū Sa'id al-Sīrāfī, a affirmé : «Lorsque tu verras tes livres te trahir, fais-en la proie du feu»⁽⁶⁾.

Al-Tawhīdī, dans cette épître, marquée d'une certaine fougue, laisse échapper des accents d'une vérité frappante, révélant sa personnalité complexe, faite à la fois de révolte contre son époque, de résignation à la volonté divine et d'attachement profond à la science. Il utilise à cet effet, en styliste, les ressources multiples de la langue arabe, ce qui justifie à nos yeux, après la traduction de cette épître, de nous consacrer, en vue d'une publication ultérieure, à un recensement exhaustif du vocabulaire, suivi de remarques lexicologiques, de tables de fréquence et d'un index analytique⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Ed. al-Ǧawa'ib, Istanbul 1301/1883 et éd. I. Keilānī, Damas 1964.

⁽²⁾ La rédaction de ce brouillon remonte à une trentaine d'années : en 371/981. Voir : *Risāla fī l-Sadāqa wa l-ṣadīq*. Ed. Istanbul, 6 l. 9-17 ; éd. I. Keilānī, 9 l. 1-9.

⁽³⁾ *Risāla fī l-Sadāqa wa l-ṣadīq*, éd. al-Ǧawa'ib, 6 l. 16-17 ; éd. I. Keilānī, 9 l. 8-9.

⁽⁴⁾ En effet l'épître d'al-Tawhīdī se termine par cette phrase : «Cette lettre (*hādā l-kitāb*) a été écrite au mois de *ramadān* de

l'année 400» (26 l. 3 [392 l. 1]).

⁽⁵⁾ *Risāla ilā l-Qādī* : 21 l. 6-7 [389 l. 6-7].

⁽⁶⁾ *Risāla ilā l-Qādī* : 22 l. 11 [389 l. 19-20].

⁽⁷⁾ Nous avons déjà suivi cette méthode et en avons expliqué les raisons dans la nouvelle édition et la traduction de la *Risāla fī l-‘Ulūm* d'al-Tawhīdī. Voir *BEO* de l'*IFEA* de Damas, tome XVIII, 1963-1964, p. 241-298 et tome XXI, 1968.

II. — TRADUCTION.

INTRODUCTION DE YĀQŪT POUR EXPLIQUER LE BUT DE CETTE LETTRE

- 1° Al-Tawhīdī, à la fin de sa vie, brûla ses livres : 16 l. 6-8 [386 l. 8-10] ⁽¹⁾.
 - 2° Le Qādī Abū Sahl lui en fit reproche par lettre : 16 l. 9-10 [386 l. 10-11].
 - 3° Al-Tawhīdī lui répondit : 16 l. 11 [386 l. 11-12].
- «Al-Tawhīdī⁽²⁾, à la fin de sa vie, avait brûlé ses livres, estimant qu'ils étaient de peu d'utilité, et ne voulant pas les laisser, après sa mort, entre les mains de ceux qui en méconnaissaient la valeur.
- «Le Qādī Abū Sahl ibn Muḥammad lui écrivit pour le blâmer de son acte et lui faire savoir le caractère laid (*qubbī*) et détestable (*šanti*) de son geste.
- «Al-Tawhīdī, pour se justifier, lui répondit» :

LETTRE D'AL-TAWHĪDĪ.

- I. *Introduction* : 16 l. 11-17 l. 7 [386 l. 12-20].
- 1° Le Qādī a manqué au devoir de l'amitié, mais al-Tawhīdī lui reste toutefois dévoué : 16 l. 11-16 [386 l. 12-15].

«Que Dieu te mette à l'abri, ô cheikh, de l'idée mauvaise [que je pourrais me faire] de ton affection (*mawadda*), qu'Il fasse que tu ne me délaisses pas longtemps et qu'Il me garde de te traiter en fonction de cette attitude. Qu'Il nous préserve, tous, de ce qui entache un pacte qui, respecté, nous fait vivre dans l'intimité, et délaissé, nous voudra à la solitude.

«Que Dieu perpétue sa grâce sur toi et qu'Il fasse de moi, en toute circonstance, ta rançon.

⁽¹⁾ Nous rappelons que la première référence est toujours faite à l'édition du Caire et la seconde, entre crochets, à l'édition D. S. Margoliouth. Voir note 1 p. 65.

⁽²⁾ Nous remercions Monsieur G. Vajda d'avoir bien voulu relire cette traduction et nous communiquer quelques remarques.

2° La lettre du Qādī répondait à l'attente d'Al-Tawhīdī : 17 l. 1-3 [386 l. 15-17].

3° Mais le Qādī n'a pas su trouver d'excuses ni d'explication au geste d'Al-Tawhīdī : 17 l. 3-7 [386 l. 17-20].

4° Pourtant «Tout pérît, est-il écrit dans le Coran, sauf Sa face» : 17 l. 7-12 [386 l. 20-387 l. 4].

5° C'est, inspiré par Dieu, qu'al-Tawhīdī a agi de la sorte : 17 l. 13-18 l. 3 [387 l. 4-8].

«Ta lettre m'est parvenue de façon imprévisible et inattendue au moment où le désir brûlant de la recevoir me tourmentait. J'ai remercié Dieu du bienfait qu'elle représentait pour moi et je lui ai demandé d'en recevoir encore d'autres semblables.

«Dans cette lettre, après avoir mentionné ton affection (*šawq*) et ton amour (*šabāba*) pour moi, tu décris l'émotion et le bouleversement qui furent les tiens en apprenant l'acte auquel je m'étais livré en brûlant mes précieux ouvrages et en les délavant. Je me suis étonné que tu ne m'aies pas trouvé d'excuse, comme si tu n'avais pas lu la parole de Dieu : *Tout pérît sauf Sa face. A lui revient le Jugement. Vers Lui vous serez ramenés* ⁽¹⁾, comme si tu étais resté indifférent à ce qu'Il a dit : *Tous ceux qui sont sur la terre sont périssables* ⁽²⁾, et comme si tu ignorais que rien de ce bas monde ne subsiste — même ce qui est d'essence noble et ce qui constitue un élément précieux — tant que cela reste le jouet du temps et demeure à la merci des événements et du retour des jours.

«J'ajoute — que Dieu te vienne en aide — que si ce que tu as entendu t'a blessé ⁽³⁾, ce que j'ai fait, moi, m'a meurtri ⁽⁴⁾. Que cette [épreuve] te soit facile à endurer. Je n'ai d'ailleurs accompli cet acte et n'ai osé le faire qu'après avoir interrogé Dieu, des jours et des nuits durant, et avoir été inspiré par Lui, dans mon sommeil, de reprendre une décision abandonnée, de raviver mes intentions tiédies, de ranimer mon jugement mort et de mettre à exécution ce que j'avais en tête et qui préoccupait mon esprit.

⁽¹⁾ *Coran*, sourate 28, *al-Qaṣaṣ* (le Récit), v. 88. Les traductions des extraits du Coran cités par al-Tawhīdī dans sa *Risāla*, ont été prises dans R. BLACHÈRE, *Le Coran*, traduction, Paris 1947.

⁽²⁾ *Id.*, sourate 55, *al-Rahmān* (le Bien-

faiteur), v. 26.

⁽³⁾ Mot à mot : «a percé ton soulier (*naqaba huffaka*)».

⁽⁴⁾ Mot à mot : «a fait saigner l'intérieur de mon doigt (*admā azalī*)».

II. Arguments apportés par al-Tawhīdī pour justifier son acte : 18 l. 3-24 l. 3 [387 l. 8-390 l. 18].

«Je vais maintenant, quant à moi, te confier, si tu l'exiges, ce qui justifie mon acte ou, si tu veux des éclaircissements, te dire ce qui excuse mon geste, afin que tu aies confiance en moi et que tu saches ce que Dieu a fait en m'humiliant⁽¹⁾.

A. Raisons personnelles : 18 l. 5 - 21 l. 6 [387 l. 10 - 389 l. 6].

1° La science qui ne se prolonge pas dans l'action est vaine : C'est un «fardeau», un «carcan» : 18 l. 5-9 [387 l. 10-13].

«La science (*al-ilm*) — que Dieu te garde — a pour but l'action (*al-amal*), de même que l'action vise le salut (*al-naḡāt*) [de l'homme]. Lorsque l'action n'est pas à la hauteur de la science, celle-ci est un fardeau pour le savant. Je demande à Dieu de me préserver d'une science devenue un fardeau, un avilissement et un carcan pour celui qui la porte — et ceci est une sorte de justification (*iḥtiqāṣ*) mêlée d'excuse (*i'tidār*).

2° Par suite de l'indifférence des gens, les livres d'al-Tawhīdī, qui contenaient la science, n'ont pas servi : 18 l. 10-19 l. 1 [387 l. 13-19].

«Ensuite sache — que Dieu t'enseigne le bien — que ces livres [que j'ai brûlés] ont contenu ce qui était secret et notoire dans les diverses sciences. Pour ce qui est secret, je n'ai trouvé personne qui désirât s'enrichir⁽²⁾ en en pénétrant le fond (*al-haqīqa*). Quant à ce qui est notoire, nul ne s'est présenté qui eût envie de le quérir, alors que j'ai rassemblé la plupart de ces connaissances pour les autres, afin de rechercher parmi eux une place éminente, supérieure et prestigieuse. Mais j'ai été privé de tout cela — je ne doute pas d'ailleurs de la bonté de ce que Dieu a choisi pour moi, de ce qu'Il m'a accordé et de ce dont Il m'a gratifié — et il m'était désagréable pour cette raison et d'autres que [mes livres] fussent un argument contre moi et non en ma faveur.

⁽¹⁾ Mot à mot : «ployer (*tanā*)». — ⁽²⁾ Mot à mot : «s'embellir (*tahallā bi*)».

3° Al-Tawhīdī n'avait plus personne qui méritait de recueillir ses livres :
— ni enfant ;
— ni ami ;
— seuls des gens indignes.

Al-Tawhīdī réduit à la misère et à l'isolement pendant 20 ans : 19
l. 2-20 l. 1 [387
l. 19-388 l. 9].

« Ce qui m'a ancré dans ma décision et l'a emportée, c'est la perte d'un fils (*walad*) noble, d'un ami (*sadiq*) cher, d'un compagnon (*sālib*) proche, d'un disciple lettré (*tābi' adib*) et d'un chef plein de sollicitude (*ra'is munib*)⁽¹⁾.

« Il m'était pénible de laisser ces livres à des gens qui s'en seraient moqués, auraient entaché mon honneur en les étudiant (*nazara fi*), se seraient réjouis de tomber sur des oublis ou des fautes en les feuilletant et se seraient penchés sur mes lacunes et mes défauts.

« Si tu me demandes pourquoi j'attribue à ces gens de mauvaises intentions⁽²⁾ et pourquoi je leur adresse de tels reproches, je te répondrais que ce que j'ai vu [de leur comportement] dans l'existence justifie mon opinion sur eux après la mort.

« Comment laisser ces livres à des gens que j'ai côtoyés, pendant vingt ans, sans que l'un d'eux m'eût donné une véritable affection (*widād*) ni n'eût fait preuve à mon égard, de prévenance (*hifāz*). J'ai été obligé, à plusieurs reprises, après avoir connu la célébrité et la renommée, de manger des légumes dans le désert, de mendier honteusement auprès de l'élite comme du peuple, de trahir la religion et ma dignité d'homme, de me couvrir d'une fausse renommée, d'être hypocrite et de faire ce que l'homme libre (*al-hurr*) ne peut décrire par la plume et ce qui engendre chez son auteur la souffrance (*alam*).

4° Et le Qādī sait bien tout cela : 20 l. 1-6 [388 l. 9-13].

« Les vicissitudes du temps apparaissent et surgissent à tes yeux jour et nuit. Ce que j'ai dit ne t'est pas caché, étant donné que tu sais, comprends, suis et épouses très bien [toute chose]. Tu n'avais pas à douter du bien-fondé

⁽¹⁾ Une remarque de Monsieur G. Vajda nous invite à nous demander si «*munib*» ne signifie pas ici «attentif, plein de sollicitude», en notant par ailleurs qu'il ne s'agit pas de l'expression «*munib ilā Allah* : [pécheur] qui

s'est converti».

⁽²⁾ Il faut songer ici à la présomption défavorable d'al-Tawhīdī à l'égard de «ces gens». (Remarque G. Vajda).

de mon acte, tel que je l'ai présenté et décrit en passant sous silence et en cachant [certaines choses], soit pour éviter la prolixité, soit par crainte du qu'en-dira-t-on (*al-qāl wa l-qil*).

- 5° Al-Tawḥīdī n'a plus l'espoir de voir la situation se renverser : il va vers ses 90 ans : 20 l. 6-15 [388 l. 13-20].

«Aujourd'hui ou demain, je serai arrivé au terme de ma vie, car j'ai dépassé quatre-vingts ans (*fi 'aṣr al-tis'īn*)⁽¹⁾. Puis-je espérer, vieux et faible, une vie agréable ou un changement de situation? Est-ce que je n'entre pas dans la catégorie de ceux dont le poète a dit :

Nous allons et venons chaque jour, chaque nuit,
mais bientôt nous n'irons [plus] et ne viendrons
[plus].

«Comme dit un autre poète :

J'ai bu de temps à autre le lait de la jeunesse
sous son ombre, jusqu'au jour où la vieillesse
est venue me sevrer.

«Ce vers est du poète al-Ward al-Ğā'dī⁽²⁾, mais la place manque ici pour citer l'ensemble [du poème].

- 6° La mort a enlevé définitivement à al-Tawḥīdī ses amis du Ḥarāq, du Ḥiğāz, du Ġabal, de Rayy et des pays limitrophes. Le même sort l'attend : 20 l. 16-21 l. 6 [388 l. 13-389 l. 6].

«Par Dieu, ô mon maître (*sayyidī*), si je n'avais à tirer leçon (*itta'aza*) que de la perte, dans ce pays, de frères (*iħwān*) et de compagnons (*ahdān*), étrangers lettrés et chers, cela suffirait déjà. Mais comment (*kayfa*) [faire] devant [la perte] de ceux qui étaient pour moi un sujet de consolation et dont la proximité éclairait mon âme. Je les ai perdus au Ḥarāq, au Ḥiğāz, dans le Ġabal, à Rayy et dans les régions limitrophes. Les annonces de leur mort se sont succédé et leurs voix se sont tuées. Ne suis-je pas simplement l'un d'eux? Puis-je échapper à leur sort?

⁽¹⁾ Mot à mot : «Je suis dans la décennie qui aboutit à la quatre-vingt-dixième année» (Remarque G. Vajda); donc : «je vais vers

ma quatre-vingt-dixième année».

⁽²⁾ Ce poète n'a pu être identifié.

«Je demande à Dieu, le Seigneur des Anciens, que l'aveu de mes fautes me conduise à ne pas pécher. Il est proche et exauce (*innahu qarib muğib*)⁽¹⁾.

B. Exemples suivis par al-Tawḥīd :

Il n'a fait que suivre l'exemple de personnalités de grand mérite qui ont détruit leurs livres, une fois ceux-ci devenus inutiles ou dangereux : 21 l. 8-22 l. 11 [389 l. 6-20].

1° Abū ‘Amr Ibn al-‘Alā’ «les a enfouis dans la terre» : 21 l. 8-11 [389 l. 7-9].

2° Dāwūd al-Tā’i «les a jetés à la mer» : 21 l. 12-15 [389 l. 9-12].

«En brûlant ces livres, j'ai pris exemple sur des personnalités que l'on peut imiter, dont on peut suivre la conduite et vers lesquelles on peut se tourner, notamment Abū ‘Amr ibn al-‘Alā’⁽²⁾, éminent savant, connu pour son ascétisme et sa piété, qui enfouit ses livres dans la terre⁽³⁾ sans qu'on en trouvât nulle trace.

«Il y a aussi ce Dāwūd al-Tā’i⁽⁴⁾, un des meilleurs serviteurs de Dieu par son ascétisme, [sa connaissance] du *fiqh* et sa dévotion. On disait de lui qu'il était «la couonne de la Communauté (*tāq al-Umma*)». Il jeta ses livres

⁽¹⁾ Voir *Coran*, sourate 2, *al-Baqara* (la Génisse), v. 182 : «Quand mes serviteurs t'interrogent sur Moi [dis-leur] que Je suis près (*fa innī qarib*) [et] réponds (*uğibu*) à l'appel de qui Me prie quand il Me prie...».

⁽²⁾ Zabbān Ibn ‘Amr al-Tamīmī al-Māzīnī al-Baṣrī Abū ‘Amr Ibn al-‘Alā’ : un des sept lecteurs du Coran. Il est considéré comme le fondateur de l'école grammaticale de Baṣra. Voir C. PELLAT, *Le milieu Basrien*, Paris, 1953, p. 76-78 et R. BLACHÈRE, *EI*², I, 108-109. Né à la Mecque, il séjourna à Baṣra et mourut à Koufā. (70/690-154/771).

⁽³⁾ Mot à mot : «dans le ventre de la terre (*fi baṭn al-ard*)».

⁽⁴⁾ Dāwūd Ībn Nuṣayr al-Tā’i, Abū Sulaymān, mystique de l'époque d'al-Mahdī, originaire du Ḫurāṣān et né à Koufā. Disciple à Bağdād d'Abū Ḥanīfa, il revint à Koufā pour y mener une existence solitaire de soufi. (m. en 165/781). Voir IBN QUTAYBA, *Kitāb ta'wil muhtalif al-hadīl*, traduction G. LECOMTE, IFEA, Damas 1962, p. 18 : «S'il faut prendre modèle sur quelqu'un, qu'on suive... les savants des [premières] grandes villes, comme... Dāwūd al-Tā’i...».

à la mer en murmurant : — Vous étiez un bon guide, mais rester avec le guide après être arrivé [au but] est une souffrance, une négligence (*duhūl*), un fléau (*balā'*), une paresse (*humūl*).

- 3° Yūsuf Ibn Asbāt «les a enfermés dans une grotte» : 21 l. 16 - 22 l. 3 [389 l. 12-14].

«Et ce Yūsuf Ibn Asbāt⁽¹⁾ qui, ayant porté ses livres dans une grotte située sur une montagne, les y jeta et en interdit l'accès⁽²⁾. Blâmé pour cet acte, il rétorqua : — La science tout d'abord nous a guidés, puis elle a été sur le point de nous égarer. Nous l'avons alors rejetée à cause de Celui⁽³⁾ auquel nous avons été unis (*waṣalnāhu*) et nous nous en sommes détachés à cause de ce (*mā*) que nous avons désiré.

- 4° Abū Sulaymān al-Dārānī «les a brûlés dans un four» : 22 l. 4-5 [389 l. 14-16].

«Il y a également ce Abū Sulaymān al-Dārānī⁽⁴⁾ qui rassembla ses livres dans un four circulaire en terre (*tannūr*) et y mit le feu en disant : — Par Dieu je ne vous ai brûlés que lorsque j'ai été [moi-même] sur le point d'être brûlé par vous.

- 5° Sufyān al-Tawrī «les a déchirés et éparpillés dans l'air» : 22 l. 6-8 [389 l. 16-17].

«Et ce Sufyān al-Tawrī⁽⁵⁾ qui déchira mille volumes et les éparpilla dans l'air en disant : — Plût au ciel que ma main fût coupée d'ici ou de là, plutôt que d'écrire une seule lettre de l'alphabet (*harf*).»

⁽¹⁾ Non identifié.

⁽²⁾ On pourrait dire pour être plus clair : «mura» (Remarque G. Vajda).

⁽³⁾ Mot à mot : *waṄh* (visage), c.à.d. ici Dieu.

⁽⁴⁾ ‘Abd al-Rahmān Ibn Alīmad Ibn ‘Alīya al-‘Ansī al-Madīḥī, Abū Sulaymān, ascète et mystique, originaire de Dārāyā, localité de la Guṭa qui entoure Damas. Il séjournait à Bağdād pour revenir à Damas. (m. en 215/830). Mentionné dans ZIRIKLI, *al-A’lām, Qāmūs tarā’im*, 2^e éd. 1954-1959, IV, 65, qui, en note, cite ses sources.

⁽⁵⁾ Sufyān Ibn Sa’id Ibn Masrūq al-Tawrī, Abū ‘Abd Allāh, traditionniste, jurisconsulte

et mystique, né à Koufa. Il habita la Mecque et Médine. Demandé par Al-Mahdī, il ne se rendit pas auprès de lui. Il mourut à Bağdād après une vie retirée. (97/716-161/778). Voir : M. PLESSNER, *EI*, IV, 523-526 ; AL-TAWHĪDĪ, *Risāla fī l-Sadāqa wa l-sadiq*, éd. Keilānī, Damas, 1964, p. 10 l. 7-8 et IBN QUTAYBA, *op. cit.*, traduction G. Lecomte, p. 18 : «S'il faut prendre modèle sur quelqu'un, qu'on suive les docteurs éminents, les premiers jurisconsultes et les *muṄtahid-s*, avec lesquels personne ne songe à rivaliser, et dont l'autorité est inégalée, comme Sufyān al-Tawrī...».

6° Abū Sa‘id al-Sirāfi a dit : «Lorsque tes livres te trahiront, brûle-les» 22 l. 9-11 [389 l. 18-20].

C. *Raisons fondamentales* : les livres ne représentent pas l'essentiel de la vie : 22 l. 12-24 l. 3 [389 l. 20-390 l. 17].

1° C'est la corruption de l'époque qui a conduit al-Tawhīdī à ce geste : 22 l. 12-23 l. 3 [389 l. 20-390 l. 5].

2° Le travail du copiste et de l'écrivain est futile en regard de la conduite morale des «pieux ancêtres» : 23 l. 3-10 [390 l. 5-11].

«Il y a notre Maître (*šayħunā*) Abū Sa‘id al-Sirāfi⁽¹⁾, seigneur des savants, qui dit à son fils Muḥammad : — Je t'ai laissé ces livres pour que tu obtiennes, grâce à eux, le meilleur trépas. Mais lorsque tu les verras te trahir, fais-en la proie du feu.

«Et que dire [encore], alors que mon auditeur est persuadé qu'une époque qui a acculé quelqu'un comme moi à faire ce que tu as appris, est une époque à pleurer de tristesse et d'amertume, le cœur brisé de colère, de passion, de maladie et d'affliction. Que faire étant donné ce qui s'est passé, est arrivé et s'est produit? Si j'ai besoin de la science pour moi, en particulier, c'est peu de chose, — Dieu est le guérisseur et pourvoie à nos besoins —, mais si j'ai besoin de la science pour les autres, il y a en moi de quoi remplir feuillet après feuillet jusqu'au dernier soupir. Cela grâce à la générosité de Dieu pour nous et pour les hommes, *mais la plupart d'entre eux ne savent pas*⁽²⁾.

«Pourquoi me fatiguer les yeux — que Dieu te vienne en aide — après [toute la peine que m'ont déjà donnée] l'encre, le papier, la reliure, la lecture, le collationnement, la correction, le brouillon et le propre. Les pieux ancêtres (*al-salaf al-salih*) n'ont-ils pas atteint les degrés élevés de la religion seulement par la bonne action (*al-‘amal al-salih*), la pureté de la doctrine (*iħlās al-mu‘taqad*) et le renoncement (*al-zuhd*) mis au-dessus de tous les attractions du monde et de ses ornements trompeurs qui causent notre chute? Les sages d'autrefois (*al-hukamā’ al-qudama’*) n'ont-ils pas atteint le bonheur suprême autrement qu'en modérant leur hâte, en se contentant de peu et en donnant le superflu au mendiant et au nécessiteux?

⁽¹⁾ Né avant 290/903 et mort à Bağdād en 368/978. Jurisconsulte de l'école hanafite, il mérita, par ses connaissances, une réputation de grand savant. Il est cité très

fréquemment dans l'œuvre d'al-Tawhīdī. Voir F. KRENKOW, *EI*, IV, 463-464.

⁽²⁾ *Coran*, sourate 7, *al-A'rāf*, v. 187.

3° Le bibliophile avide ne se distingue pas de l'avare cupide : 23 l. 10-13 [390 l. 11-13].

«Mais où sommes-nous emportés et où nous arrêterons-nous? Celui qui accumule les livres est-il différent de celui qui amasse l'argent et l'or? Le bibliophile avide n'est-il pas semblable à celui qui, en face de l'or et de l'argent, est d'une cupidité insatiable? L'homme amoureux des livres se distingue-t-il de celui qui cherche à amasser or et argent?

4° La vie est éphémère. Nous retournons à Dieu. Que Dieu nous accorde sa miséricorde : 23 l. 13 - 24 l. 3 [390 l. 13-17].

«Laissons tout cela. Le départ est proche, il nous reste peu de temps à subsister, la vie⁽¹⁾ nous broye, le séjour sur cette terre est une souffrance, le chemin à parcourir est terrifiant, celui qui aide est faible et l'illusion l'emporte. Nous demandons à Dieu qu'Il nous protège par Sa miséricorde et qu'il aplaïsse nos difficultés d'ici-bas. Immense est la calamité de celui qui est loin de Sa miséricorde alors qu'il est soumis à Son décret (*qadar*). C'est ainsi».

III. Conclusion. Circonstances de la composition de cette lettre : 24 l. 3 - 26 l. 3 [390 l. 18 - 392 l. 1].

1° Al-Tawhīdine voulait pas écrire au Qādī, car ce dernier avait manqué de fidélité au moment où les malheurs s'abattaient sur lui : 24 l. 3-11 [390 l. 18-391 l. 4].

«Je ne voulais pas répondre à ta lettre, car tu m'avais traité durement pendant longtemps et tu t'étais détourné sévèrement de celui qui n'avait cessé de faire l'effort de suivre ton avis et de t'aimer, proche ou lointain, et cela joint à ma vigueur brisée et à ma gaieté disparue, par suite du retour de mes maladies et de la faiblesse⁽²⁾ de mes membres. Car ma vue a faibli, ma langue est liée, mon esprit s'est figé, mon éloquence s'en est allée, l'obsession me domine et je désespère de tous les humains. Je t'ai gardé ce que tu as laissé perdre pour moi, et je me suis acquitté entièrement envers toi d'un devoir que tu n'a pas rempli à mon égard. Il m'est pénible de me montrer supérieur à toi ou de faire preuve d'une qualité que tu n'as pas.

⁽¹⁾ Mot à mot : «le lieu où l'on se couche, l'alcôve (*al-mad̄ja*)». — ⁽²⁾ Mot à mot : «défection (*tahādūl*)».

- 2° Toutefois al-Tawhīdī a écrit, car il s'est inquiété du trouble causé chez le Qādī, par son geste : 24 l. 11 - 25 l. 3 [391 l. 4-9].

« Ce qui m'a poussé à t'écrire, c'est l'intérêt passionné et ardent — comme je l'imagine — que tu manifestes pour moi et pour cette nouvelle qui, en te parvenant, a troublé ton esprit, a accru ton étonnement et t'a effrayé.

« Le poète a dit :

L'homme impassible peut connaître la frayeur,
et les malheurs des temps peuvent mettre à
l'épreuve la vigueur du jugement de l'homme.
« Les jours renouvellent à l'homme ses mal-
heurs. Il triomphe de certains et succombe sous
d'autres.

- 3° Si le Qādī avait connu la situation réelle d'al-Tawhīdī, il lui aurait trouvé des excuses : 25 l. 3-6 [391 l. 9-11].

« Toutefois⁽¹⁾ si tu savais dans quelles conditions j'ai été contraint d'agir ainsi et si tu apprenais de quelle maladie j'étais atteint et quelle gêne et quel besoin je connaissais, tu me découvriras plus d'excuses que je n'en ai trouvées moi-même et plus d'arguments que je n'en ai avancés et proposés.

- 4° Dieu est tout-puissant sur ses créatures : 25 l. 6-11 [391 l. 11-15].

« Lorsque tu exerceras bien ta réflexion (*al-naṣar*), tu seras persuadé que Dieu a sur ses créatures des jugements irréfutables⁽²⁾, car on ne peut ni atteindre leur essence, ni saisir leur mystère, ni connaître leur étendue, ni les approcher⁽³⁾. Dieu est tout-puissant sur nous et nous connaît parfaitement. Il est le Créateur et l'Ordonnateur, il a le pouvoir de défaire et de refaire, et il nous faut nous faire et patienter jusqu'à la tombe. Salut.

⁽¹⁾ Il faut peut-être lire : « *'alā 'an ...* (j'ajoute que...) » (Remarque G. Vajda).

⁽²⁾ Mot à mot : « dont on ne peut se rendre maître (*lā yuġālab*) et avec lesquels on ne

peut lutter corps à corps (*lā yuġāzz*) » : d'où « irréfutables » (traduction G. Vajda).

⁽³⁾ Mot à mot : « frapper à leur porte (*yugra'* *bābuḥā*) ».

5° Al-Tawhīdī serait heureux de poursuivre le dialogue, par lettre, avec le Qādī : 25 l. 11-15 [391 l. 15-18].

« Si cela te fait plaisir — que Dieu fasse que je sois ta rançon — de m'envoyer de tes nouvelles et de me faire savoir l'effet de cette lettre sur toi, fais-le. Je ne te laisserai pas sans réponse jusqu'à ce que Dieu décide ou d'une rencontre qui nous réjouira et nous rappellera nos conversations passées, ou d'une séparation qui nous conduira au tombeau en nous privant de la vue de ce soleil.

6° Al-Tawhīdī croit à la permanence d'une amitié sincère entre le Qādī et lui : 25 l. 15-26 l. 3 [391 l. 18 - 392 l. 1].

« Je te salue tout particulièrement en raison de l'amitié sincère (*safā'*) qu'il y a entre toi et moi et je salue tous tes frères (*iḥwān*), en général, en raison de la fidélité qui est un devoir pour moi et pour toi. Salut.

« Cette lettre a été écrite au mois de *ramadān* de l'année 400. »

TEXTE ARABE
DE LA LETTRE D'ABŪ ḤAYYĀN AL-TAWHĪDĪ
AU QĀDĪ ABŪ SAHL 'ALĪ IBN MUHAMMAD

[Extrait de Yāqūt, *Iršād al-arib ilā ma'rīfat al-adib*, connu aussi sous le titre de *Mu'ğam al-udabā'*, éd. Rifā'i, 18 vol. Le Caire 1922 et suiv. (tome XV, 16 l. 6 — 26 l. 2) et éd. D.S. Margoliouth, 7 vol. Londres 1923-1931 (tome V, 386 l. 8 — 392 l. 1).]

N.B. Dans la marge nous renverrons d'abord à la pagination de l'édition Rifā'i du Caire puis à celle de D.S. Margoliouth de Londres qui, elle, sera mentionnée entre crochets.

En outre, dans le corps du texte, nous indiquerons entre parenthèses (exemple : l. 1 = ligne 1) le début de chaque ligne de l'édition Rifā'i du Caire.

رسالة الى القاضي أبي سهل على بن محمد لأبي حيان التوحيدى

* (6.) كان أبو حيان قد (7.) أحرق كتبه في آخر عمره لقلة جدواها ، وضئلاً بها على (8.) من [p. 386 l. 8] ^{* p. 16}
لا يعرف قدرها بعد موته .

(9.) وكتب إليه القاضي أبو سهل على بن محمد يعتذر (10.) على صنيعه ، ويعرّفه قبح ما اعتمد من الفعل وشنيعه . (11.) فكتب إليه أبو حيان يعتذر من ذلك : حرسك الله (12.) أيها الشيخ من سوء ظني بمودتك وطول جفائلك ، (13.) وأعادني من مكافئاتك على ذلك ، وأجارنا جميعاً (14.) يسود وجه عهد إن رعيناه كنا مستأنسين به ، وإن (15.) أهملناه كنا مستوحشين من أجله ، وأدام الله نعمته (16.) عندك ، وجعلنى على الحالات كلها فداك .

* (1.) وافقني كتابك غير محتسب ولا متوقع على ظمآن برح (2.) بي إليه ، وشكرت الله تعالى على النعمة به علىَّ ، وسألته (3.) المزيد من أمثاله ، الذي وصفت فيه بعد ذكر السوق (4.) إلىَّ ، والصباة نحو ما نال قلبك والهرب في صدرك من (5.) الخبر الذي نمى إليك فيما كان من إحراق كتني (6.) التفيسة بالنار وغسلها بالماء ، فعجبت من انزواء وجه (7.) العذر عنك في ذلك ، كأنك لم تقرأ قوله جل وعز : (8.) « كُلُّ شَيْءٍ هَذِهِ
إِلَّا وَجْهَهُ ، لَهُ الْحُكْمُ وَإِلَيْهِ تُرْجَعُونَ » . (9.) وكأنك لم تأبه لقوله تعالى :
« كُلُّ مَنْ عَلَيْهَا فَانِّ » . (10.) وكأنك لم تعلم أنه لا ثبات لشيء من الدنيا وإن (11.) كان شريف الجوهر كريم العنصر ، ما دام مُقْلَبًا ييد (12.) الليل والنهار ، معروضاً على أحداث الدهر وتعاود الأيام ، (13.) ثم إن أقول : إن كان — أيَّدَكَ الله — قد نقب خفَّك (14.) ما سمعت ، فقد أدمي أظْلَى ما فعلت ، فلْيَهُنَّ عَلَيْكَ (15.) ذلك ، فما انبريت له ولا اجرأت عليه حتى (16.) استخرت الله عز وجل فيه أياماً وليلياً ، وحتى أوحى * (1.) إلىَّ في المنام بما بعث راقد العزم ، وأجد فاتر النية ، (2.) وأحياناً ميت الرأي ، وحثَّ على تنفيذ ما وقع في الروع (3.) وتريّع في الخاطر ، وأنا أجود عليك الآن بالحججة في ذلك (4.) إن طالبت ، أو بالعذر إن استوضحت ، لتشق بي فيما كان (5.) مني ، وتعرف صنع الله تعالى في ثنيه لي :

إن العلم — حاطتك (1. 6) الله — يراد للعمل ، كما أن العمل يراد للنجاة ، فإذا كان العمل (1. 7) قاصرًا عن العلم ، كان العلم كثلاً على العالم ، وأنا أعود بالله (1. 8) من علم عاد كثلاً وأورث ذلاً ، وصار في رقبة صاحبه (1. 9) غلاً ، — وهذا ضرب من الاحتجاج المخلوط بالاعتذار — (1. 10) ثم أعلم — علّمك الله الخير — أن هذه الكتب حوت من (1. 11) أصناف العلم سرّه وعلانيته ، فاما ما كان سرًا فلم أجد (1. 12) له من يتحلى بحقيقة راغبًا ، وأما ما كان علانية فلم (1. 13) أصب من يحرض عليه طالبًا ، على أني جمعت أكثرها (1. 14) للناس ولطلب المثالة منهم ولعقد الرياسة بينهم ولم (1. 15) إلهاه عندهم فحُسِّرَتْ ذلك كله ، — ولاشك في حسن (1. 16) ما اختاره الله لي وناظه بناصيتي ، وربطه بأمرى — ، * (1. 1) كرهت مع هذا

* p. 19
[p. 387 1. 18]

وغيره أن تكون حجة على لا لي ، (1. 2) وما شحد العزم على ذلك ورفع الحجاب عنه ، أني فقدت (1. 3) ولدًا نجياً ، وصديقاً حبيباً ، وصاحبًا قريباً ، وتابعًا أديباً ، (1. 4) ورئيساً منيماً ، فشق على أندعها لقوم يتلاعبون بها ، (1. 5) ويذنسون عرضي إذا نظروا فيها ، ويشمون بسموى وغاطى (1. 6) إذا تصفّحواها ، ويتراعون نقصي وعيبي من أجلها ، فإن قلتَ ولم (1. 7) تسهم بسوء الظن ، وتقرّع جماعتهم بهذا العيب ؟ فجوابي (1. 8) لك أن عياني منهم في الحياة هو الذي يتحقق ظني بهم (1. 9) بعد الممات ، وكيف أتركها لأناس جاورتهم عشرين (1. 10) سنة فما صحي لي من أحدهم وداد ؟ ولا ظهر لي من (1. 11) إنسان منهم حفاظ ، ولقد اضطُرِرتُ بينهم بعد الشهرة (1. 12) والمعرفة في أوقات كثيرة إلى أكل الخضر في الصحراء ، وإلى (1. 13) التكفُّف الفاضح عند الخاصة وال العامة ، وإلى بيع الدين (1. 14) والمروءة ، وإلى تعاطي الرياء بالسمعة والنفاق ، وإلى ما لا (1. 15) يحسن بالحرّ أن يرسمه بالقلم ، ويطرح في قلب صاحبه * (1. 1) الألم ، وأحوال الزمان بادية لعينك ، بارزة بين مسائلك (1. 2) وصباحك ، وليس ما قلته بخاف عليك مع معرفتك (1. 3) وفطنتك ، وشدة تبعشك وتفرّعك ، وما كان يجب أني (1. 4) ترتاب في صواب ما فعلته وأتيته بما قدّمته ووصفتة ، (1. 5) وبما أمسكت عنه وطويته إما هرباً من التطويل ، وإما (1. 6) خوفاً من القال والقيل . وبعد فقد أصبحت هامة اليوم (1. 7) أو غد فاني في عَشْر التسعين ، وهل لي بعد الكبرة (1. 8) والعجز أمل في حياة لذيدة ؟ أو رجاء لحال جديدة ، (1. 9) ألسست من زمرة من قال القائل فيهم :

(1. 10) نَرُوحُ وَنَخْدُ وَكُلَّ يَوْمٍ وَلَيْلَةٍ .. (1. 11) وَعَمَّا قَلِيلٍ لَا نَرُوحُ وَلَا نَخْدُ و

(1. 12) وكما قال الآخر :

(1. 13) تَفَوَّقْتُ دَرَّاتِ الصَّبَّا فِي ظِلَالِهِ .. (1. 14) إِلَى أَنْ أَتَانِي بِالْفِيْطَامِ مَشَّيْبُ

(15) وهذا البيت للورد الجعدي وتمامه يضيق عنه هذا المكان ، (1. 16) والله يا سيدى لولم أتعظ إلا بمن فقدته من الإخوان (17) والأخдан في هذا الصُّقُع من الغرباء والأدباء والأحباء * (1. 1) لكنى ، فكيف بمن كانت العين تقرُّ بهم ، والنفس تستنير (2. 1) بقدرهم ، فقدتهم بالعراق والججاز والجبل والرَّى ، وما والى (1. 3) هذه المواضع ، وتواتر إلى نعيمهم ، واستندت الواقعية بهم ، (4. 1) فهل أنا إلا من عنصرهم ؟ وهل لي مجيد عن مضييرهم ؟ أسأل (1. 5) الله تعالى رب الأولين أن يجعل اعترافي بما أعرفه موصولا (1. 6) بنزوعي عما أقتربه ، إنه قريب محيب .

(1. 7) وبعد ، فلى في إحراق هذه الكتب أسوة بأئمة يُقتَلُونَ (1. 8) بهم ، ويُؤْخَذَ بهم ، ويُعشى إلى نارهم ، منهم : أبو عمرو بن (1. 9) العلاء ، وكان من كبار العلماء مع زهد ظاهر وورع (1. 10) معروف ، دفن كتبه في بطن الأرض فلم يوجد (1. 11) لها أثر .
 (1. 12) وهذا داود الطائى ، وكان من خيار عباد الله زهداً (1. 13) وفقها وعبادة ، ويقال له تاج الأمة ، طرح كتبه في البحر (14) وقال يُناجيها : نعم الدليل كنت ، والوقوف مع الدليل (1. 15) بعد الوصول عناء وذهول ، وبلاء وحمل .

(1. 16) وهذا يوسف بن أسباط : حمل كتبه إلى غار في * (1. 1) جبل وطرحه فيه وسد بابه ، فلما عותب على ذلك قال : (1. 2) دلنا العلم في الأول ثم كاد يُضْلِلُنا في الثاني ، فهجرناه لووجه من (1. 3) وصلناه ، وكرهناه من أجل ما أردناه .

(1. 4) وهذا أبو سليمان الداراني جمع كتبه في تُسُور وسجرها (5. 1) بالنار ثم قال : والله ما أحرقتك حتى كيدت أحترق يلك .

(1. 6) وهذا سفيان الثورى : مَزَقَ الْفَ جَزْءَ وَطَيْرَهَا فِي الرِّيحِ (7. 1) وقال : ليت يدى قُطِعَتْ مِنْ هَاهُنَا بَلْ مِنْ هَاهُنَا وَلَمْ (1. 8) أَكْتَبْ حَرْفًا .

(1. 9) وهذا شيخنا أبو سعيد السيرافي سيد العلماء قال (10. 1) لولده محمد : قد تركت لك هذه الكتب تكتسب بها (11. 1) خير الأجل ، فإذا رأيتها تخونك فاجعلها طعمة للنار . (12. 1) وماذا أقول وسامعي يصدق أن زماناً أحوج مثلى إلى (13. 1) ما يبلغك ، لزمان تدمع له العين حزناً وأسى ، ويقطع عليه (14. 1) القلب غيظاً وجوى وضنىًّا وشجىًّا ، وما يصنع بما كان وحدث (15. 1) وبان ، إن احتجت إلى العلم في خاصة نفسى فقليل ، والله (16. 1) تعالى شافِي كافِي ، وإن احتجت إليه للناس في الصدر منه * (1. 1) ما يملأ القرطاس بعد القرطاس ، إلى أن تفني الأنفاس بعد (2. 1) الأنفاس ، ذلك من فضل الله علينا وعلى الناس ، « ولَيَكُنَّ (1. 3) أَكْثَرَ النَّاسِ لَا يَعْلَمُونَ ». فلم تُعَنِّي عيني أيَّدَكَ الله بعد هذا (1. 4) الخبر والورق

* p. 21
[p. 3891. 2]

* p. 22
[p. 3891. 12]

* p. 23
[p. 3901. 3]

وابخلد القراءة والمقابلة والتصحيح وبالسواد (1. 5) والبياض ، وهل أدرك السلف الصالح في الدبن الدرجات (1. 6) العُلُى إلا بالعمل الصالح ، وإخلاص المعتقد والزهد الغالب في (1. 7) كل ما راق من الدنيا وخدع بالزبرج ، وهوى بصاحبه إلى (1. 8) المبوط ؟ وهل وصل الحكماء القدماء إلى السعادة العظمى إلا (1. 9) بالاقتصاد في السعي ، وإلا بالرضا باليسور ، وإلا ببذل (1. 10) ما فضل عن الحاجة لسائل والمحروم ؟ فأين يُذهب بنا (1. 11) وعلى أي باب نحطُّ رحالنا ؟ وهل جامع الكتب إلا كجامع (1. 12) الفضة والذهب ؟ وهل المزوم بها إلا كالحرirsch الجشع (1. 13) عليهمما ؟ وهل المغرم بحبها إلا كمكاثرها ؟ هيهات ، (1. 14) الرحيل والله قريب ، والثواء قليل ، والمَسْتَجِعُ مُفْسِدٌ (1. 15) والقائم مُضٌّ ، والطريق مخوف والمعين ضعيف ، والاغترار (1. 16) غالب ، والله من وراء هذا كله طالب ، نسأل الله تعالى رحمةً^{*} (1. 1) يُظْلَانَا جناحها ، ويُسْهِلُ علينا في هذه العاجلة غدوَهَا ورواحها ، (1. 2) فالويل كل الويل لمن بعُد عن رحمته بعد أن حصل تحت (1. 3) قدره ، فهذا هنا ، ثم إنـيـ أـيدـكـ اللهـ مـاـ أـرـدـتـ أـنـ (1. 4) أـجـيـبـكـ عنـ كـتـابـكـ لـطـولـ جـفـائـكـ ، وـشـدـةـ التـوـائـكـ عـمـنـ لمـ (1. 5) يـزـلـ علىـ رـأـيـكـ مجـهـداـ وـفـيـ مـبـيـتـكـ عـلـىـ قـرـبـكـ وـنـأـيـكـ ، مـعـ (1. 6) مـاـ أـجـدـهـ مـنـ انـكـسـارـ النـشـاطـ وـانـطـوـاءـ الـأـبـسـاطـ لـتـعـاوـدـ (1. 7) الـعـلـلـ عـلـىـ "ـوـتـحـاذـلـ الـأـعـضـاءـ مـنـ"ـ ، فـقـدـ كـلـ الـبـصـرـ وـانـقـدـ (1. 8) الـلـسـانـ وـجـمـدـ الـخـاطـرـ وـذـهـبـ الـبـيـانـ ، وـمـلـكـ الـوـسـاسـ وـغـلـبـ (1. 9) الـيـأسـ مـنـ جـمـيعـ النـاسـ ، وـلـكـنـ حـرـسـتـ مـنـكـ مـاـ أـضـعـتـهـ (1. 10) مـنـ ، وـوـفـيـتـ لـكـ بـمـاـ لـمـ تـفـ بـهـ لـيـ ، وـيـعـزـ عـلـيـ "ـأـنـ يـكـونـ (1. 11) لـيـ الـفـضـلـ عـلـيـكـ ، أـوـ أـحـرـزـ الـمـزـيـةـ دـوـنـكـ ، وـمـاـ حـدـانـيـ عـلـىـ (1. 12) مـكـاتـبـكـ إـلـاـ مـاـ أـتـمـشـلـهـ مـنـ تـشـوـقـكـ إـلـىـ "ـوـتـحـرـقـكـ عـلـىـ"ـ ، (1. 13) وـأـنـ الـحـدـيـثـ الـذـىـ بـلـغـكـ قـدـ بـدـدـ فـكـرـكـ ، وـأـعـظـمـ تـعـجـبـكـ ، (1. 14) وـحـشـدـ عـلـيـكـ جـزـعـكـ ، وـالـأـوـلـ يـقـوـلـ :

(15. 1) وَقَدْ يَجْزَعَ الْمَرْءُ الْجَلِيدُ وَيَبْتَلِي .. (16. 1) عَزِيمَةَ رَأَىَ الْمَرْءُ نَائِبَةَ الدَّهْرِ

* p. 25 [p. 391 1. 8] (1. 1) تُعَاوِدُهُ الْأَيَامُ فِيهَا يَنْبُوْسُهُ .. (1. 2) فَيَقْمُو عَلَىْ أَمْرٍ وَيَضْعُفُ عَنْ أَمْرٍ

(3. 1) عـلـىـ أـنـ لـوـعـلـتـ فـيـ أـيـ حـالـ غـلـبـ عـلـىـ مـاـ فـعـلـتـ ، وـعـنـدـ (4. 1) أـيـ مـرـضـ وـعـلـىـ أـيـةـ عـسـرـةـ وـفـاقـةـ لـعـرـفـتـ مـنـ عـذـرـىـ (5. 1) أـضـعـافـ مـاـ أـبـدـيـتـ ، وـاحـتـجـجـتـ لـىـ بـأـكـثـرـ مـاـ نـشـرـتـهـ وـطـوـيـتـهـ ، (6. 1) وـإـذـاـ أـنـعـمـتـ النـظـرـ تـيقـنـتـ أـنـ اللـهـ جـلـ وـعـزـ فـيـ خـلـقـهـ أـحـكـاماـ (7. 1) لـاـ يـعـازـ عـلـيـهـ وـلـاـ يـغـالـبـ فـيـهـ ، لـأـنـهـ لـاـ يـسـلـخـ كـنـهـاـ وـلـاـ يـسـأـلـ (8. 1) غـيـرـهـاـ ، وـلـاـ يـعـرـفـ قـاـبـهـاـ وـلـاـ يـقـرـعـ بـاـهـاـ ، وـهـوـ تـعـالـىـ أـمـلـاـكـ (9. 1) لـنـوـاصـيـنـاـ ، وـأـطـلـعـ عـلـىـ أـدـانـيـنـاـ وـأـقـاصـيـنـاـ ، لـهـ الـخـلـقـ وـالـأـمـرـ ، (10. 1) وـبـيـدـهـ الـكـسـرـ وـالـجـبـرـ ، وـعـلـيـنـاـ الصـمـتـ وـالـصـبـرـ إـلـىـ أـنـ (11. 1) يـوارـيـنـاـ الـلـحدـ وـالـقـبـرـ ، وـالـسـلـامـ .

إن سرّك جعلني الله فداك (12. 1) أن تواصلني بخبرك ، وتعزّزني مقرّ خطابي هذا من نفسك (1. 13) فافعل ، فإنني لا أدع جوابك إلى أن يقضى الله تعالى تلاقياً (14. 1) يسرّ النفس ، ويُذكّر حديثنا بالأمس ، أو بفارق نصير به (15. 1) إلى الرمس ، ونفقد معه رؤية هذه الشمس ، والسلام عليك (16. 1) خاصاً بحق الصفاء الذي بيني وبينك ، وعلى جميع إخوانك* (1. 1) عاماً^{* p. 26 [p. 391 1. 19]} بحق الوفاء الذي يجب علىٰ^{*} عليك ، والسلام .

(2) وكتبَ هذا الكتاب في شهر رمضان سنة أربعينَ.